

## Hymne à la beauté sauvage de la nature

**Sylvain Tesson: «Dans les forêts de Sibérie»**, écrit et lu en intégralité par l'auteur, 1 CD MP3 Gallimard, 23 euros.

Formidable récit de voyages, hymne à la beauté sauvage de la nature et à la littérature, évocation du mentir-vrai romanesque, «Dans les forêts de Sibérie» valut à son auteur, Sylvain Tesson, le prix Médicis 2011. Après avoir expliqué comment et pourquoi il fit l'acquisition d'une isba de bois, loin de tout sur les bords du lac Baïkal, l'auteur raconte son séjour dans ces forêts et note tous les bouleversements que cela engendra dans sa manière de concevoir le monde. Ses impressions, Sylvain Tesson les nota dans un carnet, en tira un ouvrage remarquable, qu'il lit aujourd'hui en intégralité dans un CD édité chez Gallimard. Souvent, les écrivains ne sont pas les plus à l'aise dans la lecture de leurs textes. Sylvain Tesson est au contraire en osmose parfaite avec son livre et c'est comme un acteur qu'il signe ici un subtil enregistrement de son récit romanesque. (JRB)

## Marielle lit l'aventurier

**Bernard Giraudeau: «Cher amour»**, lu par Jean-Pierre Marielle, 1 CD MP3 Audiolib, ISBN 978-2-35641-436-6, 19,85 euros.

C'était un grand acteur, et un homme d'un courage exemplaire emporté en 2010 par un cancer qu'il avait combattu sans relâche. Né à La Rochelle en 1947, Bernard Giraudeau fut également cinéaste, marin, et un authentique écrivain qui mit beaucoup de sa vie dans ses récits. Pour preuve «Cher amour», l'un des derniers livres qu'il publia et dont on peut dire qu'il représente une synthèse entre sa passion des voyages et son goût pour la littérature. De l'Amazonie au Chili, en passant par les coulisses des scènes parisiennes, il y décrit son monde dans une suite de textes empreints de poésie. Grand acteur à la voix prenante, Jean-Pierre Marielle en a choisi une quinzaine qu'il lit dans un CD MP3 paru chez Audiolib. C'est d'une intelligence remarquable et un grand sens du théâtre. (JRB)

## Geburt und Tod

**James Joyce: „Dubliner“**, gelesen von Sylvester Groth, Peter Fricke, Brigitte Hobmeier u.a., Hörverlag, 8 CDs, 493 Minuten, ISBN 978-3-86717-834-1, 42 Euro.



Die fünfzehn Erzählungen gelten als Zugang zum Schaffen des irischen Autors James Joyce. Wer sich an seinem späteren Hauptwerk „Ulysses“ versucht, sollte sich vorher mit ihnen vertraut gemacht haben. „Es ist die einzige Möglichkeit, das Werk eines der größten Schriftsteller zu verstehen“, kommentierte Kollege T.S. Eliot. Schauplatz ist Dublin, die Heimatstadt des Autors. Von der Geburt bis zum Tod schildert er Leiden und Freuden der Einwohner. Dabei passt er die Sprache den jeweils handelnden Personen an. Fast alle Geschichten brechen abrupt ab und lassen dadurch eigene Interpretationen zu. Regisseur Ulrich Lampen löst die Prosatexte in mehrere Stimmen auf, die sich die Perspektive des Erzählers auf geniale Weise teilen. Ein Solitär unter den Hörbüchern. (RH)

## San-Antonio ou la magie d'une langue

Plusieurs acteurs proposent des lectures intégrales de polars signés San-Antonio

PAR JEAN-RÉMI BARLAND

Dans les années 1970-1980, alors que les ventes de ses livres atteignaient des records, il était de bon ton sur les bancs de l'université française de dénigrer San-Antonio, star des librairies à qui les professeurs de littérature n'accordaient pas le statut d'écrivain. «Trop populaire, pas assez écrit, trop rien, ou pas assez tout» persiflait-on en défendant les seuls représentants du Nouveau Roman. Ce sont les mêmes qui ricanaient quand on prétendait, «Tontons flingueurs» oblige, que Michel Audiard était l'un des plus grands prosateurs français. Les choses aujourd'hui ont bien changé.

San-Antonio, alias Frédéric Dard, et Michel Audiard bénéficient d'une vraie aura littéraire et sont considérés par beaucoup comme des écrivains cultes. Suivant ce point de vue, les éditions Laffont proposent la réédition en intégralité de tous les ouvrages signés San-Antonio, du nom du commissaire célèbre assisté dans ses aventures loufoques du fidèle et inénarrable Bérurier. On s'aperçoit, en relisant ces histoires policières rocambolesques, que surgit sous nos yeux l'expression d'un vrai sens romanesque et d'une langue inventive, déclenchant l'hilarité et un aspect très «mais où va-t-il chercher tout ça?». Impression renforcée par l'écoute des différentes lectures en intégralité des titres de San-Antonio effectuées par des comédiens français.

En premier lieu François d'Aubigny et Bruno Le Millin dans «J'ai peur des mouches», un chef-d'œuvre déjanté gravé pour Hémix Editions. Il y est question d'un virus mortel fabriqué dans un laboratoire allemand, sur fond de dénonciation sans complaisance de la guerre froide.

Habitué à travailler avec les Editions Thélème, l'acteur Claude Lesko s'est quant à lui attelé pour celles-ci à la lecture de deux titres: «Les anges se font plumer» et «Entre



Julien Allouf, l'un des lecteurs de San-Antonio.

(PHOTO: ÉDITIONS THÉLÈME)

la vie et la mort». D'une voix grave et avec un humour décalé, il nous embarque chez San-Antonio de manière très british en précisant, quand on l'interroge, combien nous sommes en présence d'une langue transformant un réel sordide en épopée burlesque.

Le jeune Julien Allouf ne connaissait pas la littérature de San-Antonio. C'est désormais chose faite puisque ce comédien de théâtre formé à Asnières et au Conservatoire National de Paris vient de graver pour les éditions Thélème quatre titres, à savoir «Béru contre San-Antonio», «Circulez! Y'a rien à voir», «Ménage tes méninges», et «N'en jetez plus!»; il s'apprete en outre à enregistrer toute une autre série. «On a l'impression quand on lit du San-Antonio,

explique-t-il, «que l'on est en présence d'un homme cultivé qui jongle insolemment et lucidement avec l'expression de la vie». Et d'ajouter: «Au fil des lectures, c'est comme si une silhouette de San-Antonio se dessinait. J'ai beaucoup de plaisir à cheminer en compagnie de ce personnage attachant en me disant que Frédéric Dard y a mis beaucoup de sa propre vie». Un autre aspect souligné par Julien Allouf est le côté multiforme de l'œuvre. «Je ne savais pas, en commençant ce travail, si j'étais en présence de littérature policière, de science-fiction, ou de pastiches». Et de répondre avec subtilité en mélangeant les entrées possibles, signant des lectures qui s'adaptent parfaitement au style inimitable de San-Antonio.

## Fledermäuse und Schmetterlinge

Magische Momente im Schatten der Nacht

VON RAINER HOLBE

**Erin Morgenstern: „Der Nachtzirkus“**, gelesen von Matthias Brandt, Hörbuch Hamburg, 11 CDs, 849 Min., ISBN 978-3-89903-355-7, 26,25 Euro. Als Roman bei Ullstein, 464 S., ISBN 978-3-550-08847-1, 21 Euro.

Es gibt keine Plakate an den Litfaßsäulen, keine Berichte in den Zeitungen, keine wie auch immer geartete Ankündigung. Wie aus dem Nichts stehen die schwarz-weiß gestreiften Zelte des „Cirque des Rêves“ am Anfang eines Tages auf irgendeiner Wiese. Seine Ankunft verbreitet sich wie ein Lauffeuer in der Stadt. Ein Zirkus, der plötzlich auftaucht, ist außergewöhnlich. Spektakulär ist auch der Vorstellungsbeginn: Der Zirkus spielt nur im Schatten der Nacht.

Dafür wird den Zuschauern viel geboten. Flammen steigen an ihren Stühlen empor, umzüngeln das Holz, das aber nicht zu brennen scheint. Das Publikum gerät in Panik. Da steht eine Frau auf, öffnet ruhig ihren Mantel, zieht ihn aus und wirft ihn mit graziler Geste über die brennenden Stühle. Der schwere Wollmantel verwandelt sich in ein langes schwarzes Seidentuch, das sich in wassergleichen Wellen über den Stuhl ergießt. Die Flammen verschwinden, nur ein paar Rauchfetzen hängen noch in der Luft, die sich nach und nach in einen Duft von Zimt und Nelken



verwandeln. Die geheimnisvolle Frau zieht das Seidentuch wieder weg und zum Vorschein kommt ein unversehrter Stuhl, auf dem ein paar schneeweiße Tauben miteinander turteln. Wenig später schwirren die Vögel durch das Zelt und tauchen kurz darauf unter den Hüten von Frauen wieder auf. Auch ein schwarzer Rabe ist mit von der Partie, groß und unheimlich. Das verblüffte Publikum sucht nach Erklärungen, doch in dem engen Zirkuszelt ist kein Platz für Spiegel oder andere Tricks.

Keine Vorstellung im „Nachtzirkus“ ist wie die andere. Als er am 1. November 1902 in New York gastiert, hängen überall im Raum vollkommen still Vögel, Fledermäuse und Schmetterlinge wie an Fäden. Weitere Geschöpfe hocken auf dem Boden. Ein Zebra ist dabei, ein ruhender Löwe mit schneeweißer Mähne und ein weißer Hirsch mit hoch aufragendem Geweih. Daneben steht ein Mann, durchsichtig wie ein Geist. Kein Rascheln ist zu hören, nicht die geringste Bewegung zu sehen. Im Bild tauchen plötzlich Artisten auf, die mitten in der Bewegung erstarren, genau wie die Papiervögel in der Luft. So reglos, dass sie nicht einmal zu atmen scheinen. Wie Statuen.

Der „Nachtzirkus“ wirkt wie eine magische, unzerstörbare Welt. Doch hinter den Kulissen bereiten zwei verfeindete Magier ihre Kinder darauf vor, zu vollenden, was sie nie geschafft haben: den Kampf auf Leben und Tod. Als Celia und Marco sich begegnen, verlieben sie sich ineinander. Von ihren Vätern unlösbar an den Zirkus und ihren tödlichen Wettstreit gebunden, ringen sie verzweifelt um ihre Liebe, ihr Leben und eine traumhafte Welt, die für immer unterzugehen droht. Eine fantastische Geschichte, gelesen von dem fantastischen Matthias Brandt, einem Magier der Stimme.